

Il est nécessaire de reconnaître que l'année 1997, date à laquelle est publié le premier volume de l'édition critique de l'œuvre majeure d'Andrés¹, marque le début de la véritable reconstruction de la figure intellectuelle et de la trajectoire du jésuite d'Alicante. On doit ce travail au Professeur Pedro Aullón de Haro, spécialiste d'esthétique à l'Université d'Alicante et cette date marque l'avènement d'un réel renouveau des études sur l'auteur.

C'est ainsi qu'en 2017, année du bicentenaire de la mort de l'auteur à Rome, l'Institut Juan Andrés de Comparatística y Globalización a soigneusement organisé une commémoration. L'objectif a été d'œuvrer pour une reconnaissance publique et universitaire de la production du jésuite, de signifier la convergence et le point culminant d'indispensables études : c'est ainsi qu'un grand pas a été franchi. On a publié, à cette date, une bibliographie fondamentale sur l'œuvre d'Andrés et sur son École, des études d'ensemble, des compilations, des éditions diverses, des traductions dans diverses langues, à tel point que l'on compte quatorze livres pour la seule année 2017, auxquels il faut ajouter une extraordinaire exposition bibliographique², trois congrès en Espagne et en Italie et divers séminaires. Le panorama autour de Juan Andrés et de son œuvre a définitivement changé d'autant plus que les études ne consistent pas en quelques apports fragmentés ou ponctuels mais répondent à un véritable programme et sont le fruit de l'effort, du savoir et de l'intelligence. Nous avons maintenant à notre disposition une interprétation fine, complète et solide d'Andrés, de l'École Universaliste, des Lumières en Espagne, époque oubliée ou écartée, ce qui obligera désormais à modifier la perspective générale que nous portons sur ces sujets.

¹ Juan Andrés, *Origen, progreso y estado actual de toda la literatura*, traduit de l'italien par Carlos Andrés (vols. I-V) y de S. Navarro Pastor (vol. VI), dirigé par P. Aullón de Haro, édition dirigée par P. Aullón de Haro et coordonnée par J. García Gabaldón, S. Navarro Pastor, C. Valcárcel, 6 vols., Madrid, Verbum, 1997-2002

² Exposition qui s'est tenue à la Bibliothèque Historique de l'Université Complutense de Madrid, janvier-juin 2017. On peut prendre connaissance dans P. Aullón de Haro y J. García Gabaldón, eds., *Juan Andrés y la Escuela Universalista Española*, op. cit.

Avec les importants apports espagnols et français parmi lesquels cependant il manque la construction historiographique et l'analyse d'un certain nombre d'auteurs qui ont surgi, s'ouvre maintenant l'horizon des projets et des entreprises européennes ainsi qu'apparaît la nécessaire reconstruction des Lumières à l'échelle de l'ensemble du continent¹. Tout cela, le lecteur le comprendra aisément, est un travail de grande ampleur dont la réalisation, d'une manière ou d'une autre, dépend de la politique culturelle internationale, jusqu'à présent peu portée sur ces sujets. Il est vrai qu'exceptés les prolongements des études espagnoles et de quelques travaux italiens, il faut encore reconstruire, dans une perspective européenne, l'œuvre de Juan Andrés et de l'École Universaliste. Nous savons que l'Institut Juan Andrés peut avancer dans cette voie et c'est d'ailleurs le but qu'ici, en France, à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès, nous nous sommes fixé avec enthousiasme

En France, pays de l'*Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1765), on peut être surpris que, sur l'œuvre d'Andrés, on ne remarque que l'apport conséquent du comparatiste Paul Van Thieghem dans son étude sur le Prémantisme² et que, depuis lors, on ne puisse mentionner que les quelques références au jésuite et un essai remarquable de Daniel-Henri Pageaux, professeur de Littérature Comparée à la Sorbonne Nouvelle.

S'il est vrai que Juan Andrés est un auteur qui, de son vivant, fut largement reconnu, grâce, en particulier, à l'énorme diffusion de son œuvre majeure aussi bien dans son édition princeps en italien que dans sa version espagnole, il n'est pas étonnant que l'on ait alors souhaité traduire les sept volumes en français, bien que, pour des raisons diverses, seul le premier tome fût publié en 1805, sous le titre, *Histoire générale des sciences et de la littérature depuis les temps antérieurs à l'histoire grecque jusqu'à nos jours*.

¹ Un ébauche d'étude de la réception de Juan Andrés en Allemagne a été publiée : Santiago Navarro, *Aspectos de la recepción de Juan Andrés en Alemania* (Madrid, Cuadernos de Eslavística, Traductología y Comparatismo, I-II, 1996).

² Paul Van Thieghem, *Le Prémantisme. Études d'histoire littéraire européenne*, 2 vols., Paris, Rieder, 1925 ; y Paris, Librairie Felix Alcan, 1924 (t. I) y 1930 (t. II).

Cette entreprise avortée qui ne put, à ce moment-là, être menée à bien n'a jamais été relancée et, pas même en plus de deux-cents ans, ledit tome traduit par J.E. Ortolani n'a fait l'objet d'une réédition. Cette réalité et la profonde méconnaissance de la dimension encyclopédique de Juan Andrés donnent à voir que, malheureusement, à quelques exceptions près, l'hispanisme français, n'a pas su prendre en considération l'œuvre principale d'Andrés, apport essentiel et point culminant, sans nul doute, de l'historiographie européenne moderne, et, plus généralement, de ce que nous appelons l'École Universaliste.

Cependant, il est indispensable de reconnaître que la version ou "édition" de Ortolani, d'une part tronquée et d'autre part adulterée a fait partie du processus de minimisation de l'œuvre majeure d'Andrés. Ce livre constitue une édition française insolite, une très intéressante édition trafiquée et jusqu'à présent dédaignée ; elle doit désormais occuper un lieu unique dans l'histoire de l'historiographie littéraire ou, a minima, dans l'histoire de l'édition.

C'est pourquoi, il revenait à la France de moderniser l'ancienne version de cet ouvrage traduite par Ortolani, précédée d'une étude critique. Cette entreprise, comme on le verra, a supposé un certain nombre de difficultés et même parfois des recherches dignes d'un détective. Malgré ces obstacles, le résultat est un apport indispensable à l'état de la question et une contribution fondamentale en français aux études historiographiques et à la culture de l'esprit encyclopédique, dans la patrie de Diderot et d'Alembert.

Ce projet doit beaucoup à l'Institut Juan Andrés de Comparatística y Globalización, et à son directeur, notre cher ami le Professeur Aullón de Haro, qui le proposa et l'encouragea dès le départ. Notre gratitude va aussi aux autres membres de cet Institut, en particulier à Jesús García Gabaldón, à Davide Mombelli, bibliothécaire, à Carlos Sánchez Lozano, responsable des éditions, à Natalia Timoshenko, secrétaire de l'Institut et à l'ensemble du "Grupo de Investigación Humanismo-Europa".

Nous sommes très redevables au personnel des Presses Universitaires du Midi qui édite ce travail et à son directeur, Luis González, Maître de Conférences au Département d'Études